

La lettre d'Archimède

L'actualité de l'Eldo vue par un spectateur

N° 40 — 26 décembre 2015

Sommaire

[L'Étreinte du serpent](#)

[Les Voyages de Gulliver](#)

[Le film mystère](#)

[En bref](#) — [Prochains rendez-vous à l'Eldo](#)

L'ÉTREINTE DU SERPENT

un film de **Ciro Guerra**



Du dernier Festival de Cannes, l'équipe de programmation de l'Eldo écrivait : « La première fascination est venue de la forêt amazonienne, *El Abrazo de la Serpiente (Le Baiser du Serpent)*. Il représente bien le sillon d'un nouveau cinéma apparu depuis 10 ans et qui applique une charge terrible envers les effets du colonialisme européen, vu comme une rationalité qui tue tout enchantement du monde. Des explorateurs intrépides qui se pensent savants croisent de modestes autochtones qui le sont vraiment, savants... » ([Lettre n° 8](#)). Les deux autres films nommés cette fois-là étant *Mia Madre* et *Les Mille et Une Nuits*, j'avais hâte de découvrir ce *Baiser*, sorti finalement en France sous le nom de *L'Étreinte du serpent*. C'est chose faite, et le plaisir fut au rendez-vous. Une surprise d'autant plus grande que je ne connaissais pas les précédents longs métrages de **Ciro Guerra**, réalisateur colombien de 34 ans, *L'Ombre de Bogota (La sombra del Carminante, 2004, sorti en France en 2008)* et *L'Accordéon du diable (Los viajes del viento, 2009, inédit en France)*, une lacune que je vais essayer de combler au plus vite.

L'Étreinte du serpent raconte *a priori* deux quêtes auxquelles participe Karamakate, un chamane puissant, le Bouge-Mondes comme l'appelle les Indiens. Au seuil du XX^e siècle, le jeune Karamakate reçoit la visite de Theo, un explorateur et ethnologue de Tübingen, perclus de maladie, soutenu par Manduca, un autochtone bara que Theo a libéré de l'esclavage. Lorsque l'explorateur révèle qu'il a vécu auprès du peuple dont Karamakate croyait être le seul survivant, le chamane accepte de l'aider à trouver la yakruna, lierre hallucinogène qui pousse sur les arbres à caoutchouc, et qui le peut guérir. Une quarantaine d'années plus tard, le vieux Karamakate reçoit la visite d'Evan, un explorateur et biologiste de Boston. Evan connaît les recherches de Theo, il est à la recherche de la yakruna, plante qui pourrait le faire rêver et serait utile à l'industrie de guerre. Karamakate, qui n'est plus le chamane puissant d'autrefois mais un *chullachaqui*, un être creux, accepte de l'accompagner dans l'espoir de retrouver souvenirs et émotions.



Il est beaucoup question de rêves, de représentations, de doubles dans *L'Étreinte du serpent*. Lorsque Karamakate explique à Theo ce qu'est un *chullachaqui*, il lui révèle aussi que tout humain en possède un, identique en apparence mais vide, comme un portrait photographique. Il est tentant de voir dans les deux histoires, qui nous sont racontées non pas successivement mais parallèlement, le Karamakate humain avec Theo et le Karamakate *chullachaqui* avec Evan, les deux suivant un même chemin qui les mène vers un résultat opposé, comme si le recouvrement des souvenirs du second s'équilibrait par la perte des émotions du premier. Tout le film se construit sur des affinités, des oppositions et les retournements de ces rapports. « Le fleuve est rempli de poissons. Un de moins n'y change rien », affirme l'un des explorateurs : le savoir analytique blanc s'oppose au savoir synthétique issu de l'expérience chamanique. L'enjeu de Karamakate sera de tenter de réintroduire une cosmogonie dans l'imaginaire de l'occidental au risque de faire disparaître une fleur, un peuple, une chanson, et à condition que l'explorateur veuille, ou puisse, l'accueillir. Ciro Guerra s'inspire des journaux de Theodor Koch-Grünberg et de Richard Evans Schultes, mais c'est sans doute encore plus la vision indienne de l'univers qui anime *L'Étreinte du serpent*.

Un soin tout particulier est porté à l'image. La précision de la composition, le choix de la pellicule 35 mm, du noir et blanc, rien n'est dû au hasard. *L'Étreinte du serpent* est une tentative de la part de Ciro Guerra de traduire la perception du cosmos amazonien, perception hallucinée où se mêle réalité et rêve, où passé et avenir ne font qu'un, où les catégories scientifiques qui distinguent pierres, plantes, animaux, hommes et dieux ne sont plus efficaces. Dans son journal, Theodor Koch-Grünberg reconnaissait son impuissance à transcrire son expérience : « la magnificence du spectacle auquel j'ai pu assister pendant ces heures surnaturelles fut telle qu'elle me semble impossible à traduire en des mots qui puissent faire entendre à d'autres la teneur de sa beauté et de sa splendeur ». De même que la carte fluviale ne peut rendre compte complètement de la rivière représentée dans toute sa complexité, le journal d'un explorateur ou le film d'un cinéaste ne peuvent qu'échouer à restituer intégralement de l'expérience vécue. Ciro Guerra est conscient de cette limite, mais *L'Étreinte du serpent* s'en approche par le biais de la fiction, de la beauté et du jeu des analogies et des oppositions, plus sans doute que les écrits des scientifiques ne le peuvent.

En tout cas, en cette fin d'année, l'Eldorado nous fait deux beaux cadeaux avec *L'Étreinte du serpent* et, dans un autre style, *Au-delà des montagnes* de Jia Zang-ke. Souhaitons une année 2016 aussi riche !

L'Étreinte du serpent (*El abrazo de la serpiente* ; Colombie, Venezuela, Argentine ; 2015 ; 125' ; Super 35, noir et blanc, couleur, 2.35:1) ; 5.1, réalisé par Ciro Guerra, écrit par Ciro Guerra et Jacques Toulemode d'après les journaux de Theodor Koch-Grünberg et Richard Evans Schultes, produit par Cristina Gallego ; musique de Nascuy Linares, image de David Gallego, montage d'Etienne Boussac et Cristina Gallego ; avec Nibio Torres (Karamakate jeune), Jan Bijvoet (Theo), Antonio Bolívar (Karamakate vieux), Brionne Davis (Evan), Yauenkü Migue (Manduca). Distribué par Diaphana Distribution. Prix CICAÉ au Festival de Cannes 2015 ; Golden Starfish Prize (mention honorable) au Festival international du film des Hamptons 2015 ; Prix de la critique et Premier Prix Elcine au Festival du film latino-américain de Lima 2015...

Au vendredi 25 décembre,
592 spectateurs ont donné 46 097 €.
Et vous ?

Informations et modalités de la souscription sur [le site web de l'Eldorado](#)

Toujours à l'affiche

LES VOYAGES DE GULLIVER

précédé par *Le Petit Mécano*
deux films de Dave Fleischer



Le Petit Mécano



Les Voyages de Gulliver

J'avoue que je ne suis guère objectif lorsqu'il s'agit des frères Fleischer. Il y a dans leurs films une magie qui opère toujours aujourd'hui, presque cent ans après leurs premiers dessins animés « sortis de l'encrier ». J'aime les personnages de Koko le clown, Bimbo le chien, Betty Boop la vamp, Popeye le marin, Superman qu'ils ont créés ou seulement animés — mais animer, c'est donner vie. Dès leurs débuts, ils innovent : Max invente le Rotoscope en 1915 et le clown Dave se désincarne en Koko. Plus de six cents courts métrages, seulement deux longs, Max à la production, Dave à la réalisation. Bien sûr, pour faire autant de films, il y a des facilités, des imperfections, des répétitions, mais aussi il faut aussi beaucoup d'imagination et d'humour.

Après le succès de *Blanche-Neige et les Sept Nains* (1937) des studios Disney, la Paramount presse les Fleischer à faire un long métrage en couleurs avant que ne sorte *Pinocchio* (1940). Ce sera *Les Voyages de Gulliver*. Ils ne retiennent du roman de Swift que quelques traits, et en ignore la philosophie. Qu'importe ! Il s'agit de divertir, et les personnages lilliputiens sont particulièrement réussis. Je parlais de magie : la danse du roi Little III avec la main de Gulliver fait partie du meilleur des Fleischer, à la fois imaginatif, simple et animé parfaitement. Les Fleischer n'auront que le tiers du budget de leur concurrent et beaucoup moins de temps pour produire le film : *Gulliver* est moins rigoureux que *Pinocchio*, mais cela ne l'empêche pas à avoir du charme, au contraire !

Les Voyages de Gulliver a été restaurée et les couleurs sont magnifiques, ainsi que dans le petit bijou qui précède le long métrage, *Le Petit Mécano*, un court peu connu car sans la présence des personnages récurrents des Fleischer. Un petit regret : que la bande-son n'ait pas été elle aussi restaurée. En tout cas, il faut faire découvrir aux enfants (et pas qu'à eux) ces œuvres dont le charme et la magie sont intactes.

Programme (92') distribué par Gebeka Films. En version française. **À partir de 3 ans.**

Le Petit Mécano (*Play Safe* ; États-Unis ; 1936 ; 7' ; Technicolor, 1.37:1 ; mono), réalisé par Dave Fleischer, produit par Max Fleischer ; musique de Sammy Timberg, Vee Lownhurst et Tot Seymour, animé par David Tendlar et Eli Brucker.

Les Voyages de Gulliver (*Gulliver's Travels* ; États-Unis ; 1939 ; 85' ; Technicolor, 1.37:1 ; mono), réalisé par Dave Fleischer, écrit Dan Gordon, Cal Howard, Tedd Pierce, Izzy Sparber et Edmond Seward, d'après le récit immortel de Jonathan Swift, produit par Max Fleischer ; musique de Victor Young, image de Charles Schettler.

Le film mystère

L'Eldorado nous propose de redécouvrir le dessin animé *Les Voyages de Gulliver* (*Gulliver's Travels* ; 1939) de Dave Fleischer. Celui-ci est précédé d'un court métrage du même réalisateur, *Le Petit Mécano* (*Play Safe* ; 1936) qui apparaissait sur un téléviseur dans le film mystère de la semaine. Il est d'ailleurs possible de le voir très partiellement sur le pictogramme ci-après. Vous y reconnaîtrez peut-être un acteur présent

dans un autre film actuellement programmé à l'Eldo. Dernier indice, l'un des méchants du film mystère (absent du photogramme) est l'un des personnages du nouveau film de Quentin Tarantino, *Les 8 Salopards*, présenté en avant-première le mardi 5 janvier prochain à l'Eldo.



La première personne qui me communiquera le titre du film mystère gagnera deux invitations valables à l'Eldorado pour le film (ou les films) de son choix. La réponse doit être remise soit par mail à l'adresse archimede@cinema-eldorado.com, soit sur papier libre à l'accueil du cinéma (dans ce cas, noter la date et l'heure, ainsi qu'un nom et une adresse mail ou postale).

Le film mystère précédent

La semaine dernière, en observant attentivement le photogramme, vous pouviez reconnaître le petit oiseau rouge, le père Noël, Sofia, Jingle et Bell, personnages de *Joyeux Noël, Jingle et Belle ! (Jingle & Bell's Christmas Star ; 2012)*, l'un des deux courts métrages de Chel White qui composent *Une surprise pour Noël*, actuellement à l'Eldo. Félicitations à Sylvette M. qui a reconnu le film mystère et remporte les deux places en jeu.

En bref

- En 2016, il vous sera toujours possible de participer à la **souscription lancée pour aider l'Eldorado**, mais vous n'avez plus que jusqu'au 31 décembre pour bénéficier de la défiscalisation de 66 % pour la déclaration des revenus de 2015 — par exemple, un don de 50 € ne vous coûtera en fait que 17 €. [Informations sur le site web de l'Eldorado.](#)
- Le programme et les horaires des séances du **19^e festival cinéma Télérama**, qui aura lieu du 20 au 26 janvier 2016, sont disponibles à l'Eldorado et sur [son site web](#). Le pass Télérama, qui permet de bénéficier d'un tarif de 3,50 € pour chacun des seize films de la sélection, sera dans les numéros de Télérama des 13 et 20 janvier.

Prochains rendez-vous à l'Eldo

Janvier 2016

- **Mardi 5, 20 h 15** : Avant-première de *Les 8 Salopards*.
- **Jeudi 7, 20 h 15** : Avant-première de *Les Premiers, les Derniers* en présence du réalisateur et acteur Bouli Lanners.
- **Du mercredi 20 au mardi 26** : **19^e Festival cinéma Télérama**.

Cinéma Eldorado

21, rue Alfred de Musset / 21 000 DIJON

Divia : liane 5 et ligne 12 — Station Vélodi à proximité

Site web : <http://www.cinema-eldorado.fr> — Courriel : eldo@wanadoo.fr

Twitter : [@CinmaEldorado](#) — Facebook : [CinemaEldor :O Inquietoado](#)

La lettre d'Archimède

Site web : <https://cinemaeldorado.wordpress.com/la-lettre> — Courriel : archimede@cinema-eldorado.com